Théories de la traduction

Antoine Berman dans son ouvrage *l’épreuve de l’étranger*, remarque que l’intraduisibilité des textes se situe sur le plan des termes. Et en effet, il n’ y pas de correspondance entre les termes des langue source et langue cible. Sur le plan de l’équivalence des termes les langues sont imprévisibles, et les textes intraduisibles. Pourtant, sur le plan de l’oeuvre et du sens, le texte révèle ses clés de compréhension. C’est le plan de la traduisibilité du texte. De fait, les traducteurs ont certains choix fece aux mots et tournures intraduisibles dans les langues respectives:

* Francisation (thème) / turcisation (version)
* L’emprunt (à la langue étrangère) et la néologie dans le domaine lexical
* *« la non-traduction d'un terme valant comme un* *mode éminent de traduction »* Berman, A., p.302 en fonction de la structure du texte
* Le procédé de *compensation*, la suppression d’un mot d’un groupe de mots à un lieu pour en ajouter à un autre lieu dans le texte tarduit.
* Le décalage
* *« remplacement homologue* : un élément x, littéralement intraduisible, est remplacé par un élément y, qui lui est homologue dans le texte. » p. 303

Conclusion: “Ces modalités reposent en grande partie sur ce qu’Efim Etkind a appelé le « langage potentiel ». Pour toute langue, on peut postuler une correspondance rigoureuse avec une autre langue, mais à un niveau *virtuel.* Développer ces potentialités (qui varient de langue à langue), telle est la tâche de la traduction, *qui progresse donc vers la découverte de* *la « parenté » des langues.* Cette tâche ne saurait être simplement artistique; elle suppose une connaissance étendue de tout l’espace diachronique et synchronique de la langue d’arrivée. » p.303

Ce type de traduction est appelée par Jakobson “t ransposition créatrice”.

*Cependant, selon Georges Steiner 90 % des traductions sont fautives. En* fait, il faut apprendre aussi à distinguer les mauvaises traductions, ou les traductions fautives.

Berman distingue deux types d’approches en traductologie:

* L’approche linguistique
* L’approche traductologique

Selon l’auteur de l’ouvrage sur la traductologie, les deux approches plutôt que de se nier, elles se complètent l’une l’autre dans le travail du traducteur.

En vérité, pour bien traduire, le traducteur doit avoir de très bonnes compétences linguistiques en langue étrangère. C’est exactement le manque de bonnes connaissances linguistique qui est à l’origine des traductions fautives.

“En d’autres termes, la « révolution copernicienne » des sciences du langage doit permettre la « révolution copernicienne » de la traduction, sans du tout en être l’unique fondement, et sans que celle-ci devienne jamais une branche de la «linguistique appliquée ». La traductologie ne se constituera qu’en coopération avec la linguistique et la poétique; elle a beaucoup à apprendre de la socio- et de l’ethnolinguistique, ainsi que de la psychanalyse et de la philosophie. *Science de la traduction* aurait dès lors un double sens : science prenant le savoir de la traduction comme objet, « scien- tifisation » de la pratique de la traduction. A cet égard, il faut noter que la France reste très en retard sur d’autres pays dans ce domaine (…) » ibid., p. 304

Dans leur ouvrage de référence qui est l’un des principaux ouvrages de référence sur la traductologie dans le domaine, intitulé *Interpréter pour traduire*, Danica Seleskovitch et Marianne Lederer distinguent deux approches de traduction, l’approche linguistique et l’approche interprétative.

Le linguiste situe la traduction sur la olan de la langue, alors que le traducteur la situe sur le plan du message. Le linguiste se heurte à des problèmes d’ambiguités et de polysémie, tandisque le traducteur cherche à comprendre le sens du message avant de le reformuler, mais cette fois en langue d’arrivée. Le linguiste essaie de transcoder les signes de la langue source en des signes de la langue cible. À la différence du linguiste, qui procède par transcodage, le traducteur cherche à capter le signifié, c’est-à-dire, la signification de ces signes et s’éfforce de comprendre le message avant de le réexprimer en une autre langue.

Rappelons-nous la différence entre langue et parole. La langue produit et reçoit des phrases. Pourtant, les phrases, prises une à une ce n’est pas facile tout de suite de les comprendre, car elles se révèlent être ambigues et polysémiques. On pourrait leur prêter plus d’un sens, alors que dans le cas de la Parole, elle se définit par la netteté du message des mêmes phrases, mais mises en rapport et placées dans leur contexte. Cela les rend compréhensibles. Les mots pris séparément ont plusieurs significations. Laquelle privilégier? Les phrases sont ambigues, on hésite à leur prêter telle ou telle instruction. Alors, pour qu’une phrase soit compréhensible, il faut qu’elle réponde à une nécessité de vouloir dire.

“Seule l’intention de communiquer qui construit la parole libère les mots de la polysémie, les phrases de leur ambiguité et les charge de sens.” Seleskovitch, D., Lederer M., p.17

Pour ce qui est de la traduction du sens, il faut dire que confondre la langue et la parole serait une grave erreur. Mais qu’est-ce que le sens? Le sens est un fait de parole et non pas de langue et il est en même temps une fonction. La langue attribue des significations aux mots sur le plan lexicologique, mais le sens, il se forme comme résultat de la combinaison des mots et se transforme en notions et images. Les significations sont prévisibles, car répertoriées dans les dictionnaires, mais le sens est imprévisible, il faut lire l’énoncé ou écouter le discours afin de noter toutes les nuances et connotations qui créent le sens. En conséquence, le sens n’est pas quelque chose de statique, objective, ni donnée une fois pour toutes, mais un procès dynamique qui se construit tout au long du déroulement de la chaîne parlée. İbid., p. 18.